Encyclopédie berbère

25 | 2003

25 | Iseqqemâren – Juba

Jean Troglita

Y. Modéran

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1490>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1490](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1490)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2003

Pagination : 3866-3870

ISBN : 2-7449-0424-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

Y. Modéran, « Jean Troglita », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 25 | 2003, document J08, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1490> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1490>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Jean Troglita

Y. Modéran

- 1 Général byzantin (*magister militum*), victorieux des Berbères insurgés dans les années 540 et héros de la *Johannide* du poète Corippe.
- 2 Jean, *Iôannès* pour les auteurs grecs (*Johannis* pour les Latins), portait d'après Jordanès (*Romana*, 385) le surnom *Troglita*, peut-être par référence à une localité de Thrace dont il était originaire. Né probablement aux alentours de 500, il servait, comme son frère Pappos, dans la première armée byzantine qui, sous le commandement de Bélisaire, débarqua à la fin d'août 533 sur le littoral de la Tunisie centrale et défit les Vandales en deux batailles, en septembre et décembre de la même année. Corippe (*Johannide*, I, 378-380) le présente comme un des chefs de l'armée, mais la banalité de son nom fait qu'il est difficile de l'identifier exactement à l'un des nombreux *Iôannès* évoqués par Procope à ce moment dans son récit de la *Guerre vandale*. Le poète africain laisse entendre néanmoins qu'il assista à l'automne 533 aux premiers contacts entre les chefs maures et Bélisaire (III, 286-289), et on admet en général qu'il commandait alors une unité de fédérés.
- 3 Après le départ de Bélisaire au printemps 534, Jean demeura en Afrique sous les ordres de Solomon, et il se trouva mêlé à presque tous les conflits avec les Berbères qui marquèrent les premières années des nouvelles provinces impériales : soulèvement des tribus de Byzacène en 534 et 535 sous la conduite de Cusina, guerre en Numidie contre Iaudas, chef des peuples de l'Aurès (535), mutinerie en 536 du Byzantin Stotzas, appuyée par Iaudas en 537. Selon Corippe, il s'illustra particulièrement lors du combat de Leucada, qui survint peut-être lors de la guerre de 534 en Byzacène. Après cela, s'il n'est pas sûr qu'il participa à la victoire de Membressa (Medjez el Bab) sur Stotzas en 536, il tint en tout cas un grand rôle dans celle de Scalae Veteres (Cellas Vataari pour Corippe), qui vit l'écrasement du mutin et de ses troupes en 537 : Procope, pour la première fois, le nomme clairement à cette occasion (*Guerre vandale*, II, 17, 6) par l'expression *Jean, frère de Pappos*. L'importance de ses fonctions ne fait alors plus de doute, puisqu'il était un des trois commandants de la cavalerie qui secondaient Germanus, le neveu de l'empereur et général en chef dans la bataille. Pour certains historiens, une telle responsabilité autoriserait à penser qu'il possédait déjà à cette

époque le titre de *dux* (gouverneur militaire) d'une province africaine, que lui attribue sans précision chronologique Corippe (I, 471-472). Si le passage qui signale cette promotion, un discours du chef maure Antalas, est très allusif, il pourrait laisser deviner un commandement sur la Tripolitaine : Jean est mentionné en effet à l'occasion d'un éloge de la tribu des *Laguatan*, et pour un pouvoir qu'il exerçait *sur les sables voisins de la mer*. Mais on ne sait quand exactement situer ce gouvernement. S'il lui fut attribué avant la bataille de Cellas Vatari, qui eut lieu, semble-t-il, en Numidie, il prouverait la gravité de la crise subie alors par l'Empire, car Germanus aurait, en mobilisant aussi l'armée de Tripolitaine, pris le risque de dégarnir une province pourtant exposée à une forte menace maure.

- 4 Jean, aux dires de Procope, se montra peu à son avantage dans la bataille, et ceci peut expliquer qu'on perde ensuite sa trace, jusqu'à ce qu'il réapparaisse sur le front oriental en 541, avec le titre de *dux de Mésopotamie*, qu'il conserva jusqu'en 546. Son retour en Afrique à cette date, synonyme de promotion spectaculaire puisqu'il devint général en chef (*magister militum per Africam*), fut alors décidé par Justinien en raison de la situation catastrophique que connaissait le pouvoir byzantin. Depuis 543, les *Laguatan* de Tripolitaine s'étaient en effet insurgés, et ils avaient pour la première fois envahi la Byzacène en 544, en s'alliant au chef des tribus du sud-ouest de cette province, Antalas, lui-même engagé depuis peu dans une révolte. Les deux armées berbères coalisées avaient écrasé à Cillium (Kasserine) les forces de Solomon, redevenu en 539 général en chef des troupes impériales d'Afrique. Puis l'insurrection s'était étendue, en profitant de multiples dissensions dans le commandement byzantin. La capitale de la Byzacène, Hadrumète (Sousse), était tombée quelques semaines entre les mains des révoltés, et ceux-ci étaient arrivés au printemps 546 aux abords mêmes de Carthage.
- 5 Tout laisse à penser que l'empereur Justinien choisit Jean en raison de sa grande expérience de l'Afrique, et surtout parce qu'il avait été amené, de par ses fonctions auprès de Solomon en 534-535, puis en Tripolitaine avant 537 (?), à connaître de près les deux grands groupes de Berbères insurgés. Il ajouta à ces avantages des qualités de stratège qui lui permirent, dans ses premiers mois de commandement, de remporter un succès éclatant et, à en croire Corippe, inespéré pour beaucoup de Romains d'Afrique. À une armée immédiatement réorganisée et peut-être renforcée de quelques unités arrivées avec lui, il sut en effet joindre des forces maures qui, quelques mois avant, soutenaient encore la révolte, comme celles de Cusina. Et surtout, il eut l'audace d'agir très vite, en se lançant dès la fin de l'été 546 à la poursuite, dans le sud de la Byzacène, des *Laguatan*, au moment où, comme les années précédentes, ils s'apprêtaient à laisser Antalas et à rentrer hiverner chez eux. Ce mouvement inattendu, après deux années de manœuvres confuses des Romains, surprit les Maures et les conduisit à la déroute : le chef des *Laguatan*, Ierna, fut tué dans la bataille, et Jean eut la gloire de reprendre les étendards de Solomon perdus en 544.
- 6 Après un retour triomphal à Carthage, où défilèrent sur leurs chameaux les captives *Laguatan*, Jean entreprit de réorganiser le système défensif de la Byzacène, en remettant en application les dispositions édictées dès 534 par Justinien (*Code Justinien*, I, 27, 2). Mais contre toute attente, les Berbères reprirent la guerre dès l'année suivante. Au printemps 547, une nouvelle coalition, cette fois exclusivement tripolitaine, se forma sous la conduite du chef des *Ifuraces*, Carcasan, et elle marcha à nouveau vers la Byzacène. Fidèle à sa stratégie, Jean voulut la surprendre par la rapidité de sa réaction, et protéger en même temps la province : avec les mêmes alliés maures, conduits par le

désormais fidèle Cusina, il intercepta donc l'avance des tribus libyennes au passage de l'isthme de Gabès. Mais Carcasan l'entraîna alors dans une poursuite au sud des Chotts, dans des régions où l'eau et les approvisionnements firent vite défaut. Après avoir épuisé ainsi ses adversaires, le chef berbère revint ensuite vers la côte, dans la région de Marta (Mareth), et c'est là, près d'un cour d'eau pérenne dont l'embouchure était envasée (probablement l'oued Es-Zeuss), qu'il infligea à Jean sa première défaite, qui fut aussi la plus belle victoire berbère depuis la bataille de Cillium.

- 7 Nos sources, latines ou grecques, sont fort discrètes sur la période qui suivit : on sait que Jean se réfugia d'abord dans le port de Iunci* (I.74) (Younga), puis qu'il entreprit de concentrer une nouvelle armée en Proconsulaire, à l'abri des remparts de Laribus (Lorbeus). Mais le choix de cette ville septentrionale révèle la gravité de la crise vécue alors par l'Afrique romaine : les forces maures libyennes sillonnèrent tout l'intérieur de la Byzacène, et rallièrent à nouveau les tribus de cette province conduites par Antalas. Le pouvoir byzantin ne s'effondra cependant pas, peut-être parce que, comme les années précédentes, les *Ifuraces* et les *Laguatan* rentrèrent en Tripolitaine à l'automne 547 (mais aucune source ne l'atteste). Lorsque ceux-ci voulurent en tout cas reprendre l'offensive au printemps suivant, ils découvrirent en face d'eux une formidable coalition montée par Jean. Corippe évoque en effet longuement les nombreuses tribus que le général avait réussi à rallier durant l'hiver 547-548 au prix d'intenses efforts diplomatiques, et que conduisaient quatre grands chefs, Cusina, Ifisdaias, Bezina, et Iaudas, ce dernier pourtant jusque-là un adversaire constant de l'Empire. L'initiative revint donc très vite à Jean dans cette nouvelle guerre, et c'est lui, cette fois, qui manœuvra ses adversaires, et sut finalement les forcer à une bataille rangée en Byzacène même, avant qu'ils ne gagnent le sud. Au terme d'un engagement que le poète situe en un lieu inconnu, Latara, qui doit se situer à l'ouest de Iunci, Carcasan fut tué avec seize autres chefs berbères, et Antalas se rendit, réduit désormais, dit Procope (*Guerre des Goths*, IV, 17, 21), à suivre Jean *comme un esclave*.
- 8 Il semble, après cela, que le général byzantin s'employa, dans les années suivantes, à prolonger son action sur l'actuel territoire libyen : des traces d'incendie à Ghirza, datées du milieu du VI^e siècle, et la mention par Procope d'une conversion forcée des habitants de l'oasis d'Augila pourraient marquer en effet deux étapes de cette entreprise, puisque ces deux sites étaient très probablement deux des centres essentiels d'où rayonnaient les tribus de la confédération *Laguatan*. Mais nos sources ne mentionnent plus Jean qu'en une occasion après 548, lorsqu'il tenta, sans succès, d'enlever la Sardaigne aux Goths de Totila qui venaient de s'en emparer (fin 551). Le général se promettait de reprendre l'offensive au printemps suivant (552), dit Procope (*Guerre gothique*, IV, 24, 33-37), ce qui fixe au moins jusqu'à cette date la durée de son commandement en Afrique. Nous ignorons tout de lui ensuite, si ce n'est, d'après une indication tardive de Paul Diacre (*Histoire des Lombards*, I, 25), qu'il fut peut-être élevé au rang d'*ex-consul* par Justinien ou Justin II.
- 9 L'importance de Jean Troglita pour l'histoire berbère tient avant tout au rôle décisif que ses succès jouèrent dans la consolidation d'une Afrique byzantine. Malgré leur hétérogénéité, les insurgés maures étaient en effet sur le point de renverser la domination grecque lorsqu'il débarqua à l'été 546. La longue description des tribus révoltées donnée par Corippe au chant II de la *Johannide* se situe dans ce contexte, et elle révèle un état d'insurrection qui touchait toute la Tripolitaine intérieure, le sud-ouest de la Byzacène, l'Aurès et ses marges, les populations maures des régions les plus

septentrionales restant à ce moment les seules, semble-t-il, encore fidèles à l'Empire. Or, si les qualités manœuvrières de Jean sont évidentes, il est cependant certain qu'il ne dut pas ses victoires à sa seule habileté tactique ni à la supériorité des troupes romaines, au demeurant trop souvent enclines à la mutinerie. L'armée de Bélisaire comprenait un peu plus de 15 000 hommes en 533 et, compte tenu des transferts opérés vers l'Italie, puis des pertes subies à Cillium et dans les batailles ultérieures, il est douteux que Jean, même avec les renforts arrivés en 545 et peut-être en 546, ait jamais pu conduire plus de 10 000 hommes en même temps (probablement même moins). Son véritable génie réside donc dans sa capacité à détacher de nombreuses tribus de l'insurrection et à les faire participer au combat derrière ses étendards. À côté du témoignage lyrique de Corippe, le bref résumé de Jordanès sur la guerre de 548 est à cet égard particulièrement révélateur, puisque, sans dire un mot de l'armée byzantine, il affirme simplement que *Jean vainquit les Maures ennemis par le recours aux Maures pacifiés...* (Romana, 385). Sans suivre Corippe, qui attribue à l'ensemble de ces contingents alliés plus de 130 000 hommes, on peut estimer à coup sûr que l'armée « byzantine » de Jean en 548 était à plus de 60 %, voire à plus de 75 %, une armée berbère.

- 10 Or, obtenir de tels ralliements, qui avaient largement fait défaut à Solomon en 534-535 et en 544, n'était, dans le contexte de cette époque, après les défaites catastrophiques de 544 et 545, nullement chose aisée, et il faut reconnaître de ce fait, derrière l'habileté diplomatique de Jean, un véritable changement de la politique berbère de Byzance, dont il fut l'artisan. Revenant sur les projets radicaux qu'exprimait la loi militaire de 534 et que Solomon avait cherché à mettre en application jusqu'à sa mort (l'expulsion des Maures de toutes les provinces, qui seraient ramenées à leurs frontières du IV^e siècle), Jean dut faire des concessions et reconnaître le droit des tribus de l'intérieur de la Byzacène et de la Numidie à occuper des territoires provinciaux, avec leurs propres chefs, sous la suzeraineté impériale. L'évolution du statut de Cusina durant sa longue carrière, de 533 à 563, est le meilleur exemple de ce changement : expulsé en 535, ce chef devint au temps de Jean le *fidèle* Cusina, *magister militum* puis *exarque* des Maures, placé à la tête de trente tribus de Numidie.
- 11 En revanche, et c'est le second aspect de sa politique berbère, constamment affirmé à partir de son arrivée, le général ne fit aucune concession aux tribus de la Tripolitaine tant qu'elles n'auraient pas regagné leurs terres d'origine ; et il ne cessa de 546 à 548 d'essayer de disloquer la coalition formée en 544, très vite avec succès, en sachant jouer de l'hétérogénéité de culture et de mode de vie qui distinguait les Maures de Byzacène et de Numidie, peuples de l'intérieur familiers de la romanité, de ces tribus nomades ou semi-nomades de Tripolitaine, extérieures à la province ou habituées à vivre sur ses marges. La réussite de son œuvre en ce domaine fut durable, car plus aucune invasion des *Laguatan* ou de leurs voisins n'est attestée en Byzacène ou plus au nord avant la conquête arabe.
- 12 On pourra s'interroger cependant sur la signification religieuse que le général aurait voulu donner aussi à son action. Corippe fait en effet de Jean un modèle de piété chrétienne, qui multipliait les invocations au Christ et versait à tout propos d'abondantes larmes, en donnant constamment à ses opérations militaires une allure de croisade. Outre le fait que nombre de Maures de l'intérieur étaient probablement déjà christianisés, il n'est pas sûr, en effet, que ces préoccupations aient été très apparentes durant les années 546-548. En revanche, il est très possible qu'elles aient,

après la victoire, guidé la conduite de Jean : la conversion des *Gadabitan* de Tripolitaine, signalée par Procope, et celle des peuples de Ghadamès pourraient en effet être contemporaines de l'évangélisation d'Augila, que nous situons aussi à cette époque. Elles confirmeraient alors l'ampleur des vues d'un général de Byzance qui sut, dans tous les cas, être bien plus qu'un homme de guerre durant les années de son commandement en Afrique.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

CORIPPE, *Johannide*, éd. Diggle et Goodyear, Cambridge, 1970. Traductions complètes : en français par J. Alix dans *Revue tunisienne*, 1899-1902 ; en anglais par G.W. Shea, Lewinston, 1998 ; les livres I, II, et III font l'objet de nouvelles éditions critiques avec traduction et commentaire : Vinchesi M.-A., *Flavii Cresconii Corippi, Iohannidos liber primus*, coll. Koinônia, Naples, 1983 ; Zarini V., *Berbères ou Barbares ? Recherches sur le livre second de la Johannide de Corippe*, Nancy/Paris, 1997 ; Tomasi Moreschini C. O., *Iohannidos liber III*, Florence, 2001.

PROCOPE, *La guerre vandale*, éd. J. Haury, revue par G. Wirth, Leipzig, 1962 (trad. française D. Roques, Paris, 1990) ; *La guerre gothique*, éd./trad. anglaise H. B. Dewing, Procopius, t. VI, coll. Loeb, Londres, 1954.

JORDANES, *Romana*, éd. Mommsen, dans M.G.H., a.a., t. V, Berlin, 1882, p. 51-52.

Travaux modernes

PARTSCH J., *Proemium de son édition de la Johannide*, M. G.H., a.a., t. III, Berlin, 1879, p. XXV-XXVI.

DIEHL CH., *L'Afrique byzantine*, Paris, 1896.

STEIN E., *Histoire du Bas-Empire*, t. II, Paris, 1949.

DURLIAT J., « *Magister militum-Stratèlats dans l'Empire byzantin (VI^e-VII^e siècle)* », dans *Byzantinische Zeitschrift*, 72, 2, 1979, p. 306-320.

PRINGLE D., *The Defence of Byzantine Africa, from Justinian to the Arab Conquest*, B.A.R., Intern. Ser., t. 99, Oxford, 1981.

MARTINDALE J. R., *The Prosopography of the Later Roman Empire*, t. III, 1 (Johannes, 36), Cambridge, 1992.

MODERAN Y., *Les Maures et l'Afrique romaine (IV^e-VII^e siècle)*, BEFAR, Rome, 2003.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Arme, Aurès, Byzance, Christianisme, Corippe, Maure, Numidie, Vandales